

ACTES PONTIFICAUX

N° 12

THÉÂTRE, CINÉMA, RADIO, PRESSE PIE XII



L'Église et l'art dramatique
(26 août 1945)

Films d'actualités
(30 août 1945)

Mission de la radio
(5 septembre 1945)

Devoirs des journalistes
(Avril, juillet, octobre 1946)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE =
MONTREAL

ACTES PONTIFICAUX

PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques: « Vix pervenit »** sur les contrats (Benoît XIV); « **Acerbo nimis** » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales.** — 15 sous.
Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). — 15 sous.
Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — 15 sous.
Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale.** — 10 sous.
Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — 10 sous.
Lettre apostolique au Vicaire général de la Compagnie de Jésus; Messages à la Colombie, à l'Argentine, à l'Espagne.
9. **Groupelements de jeunesse** (Pie XII). — 10 sous.
Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — 10 sous.
La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946).
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — 10 sous.
L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII).

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous les adresserons, jusqu'à épuisement du montant, en commençant par le premier de la série, à ceux qui nous enverront \$1.00.

Prix : 10 sous

ACTES PONTIFICAUX

N° 12

Théâtre, cinéma, radio, presse

Pie XII

L'Église et l'art dramatique ¹

Discours à des auteurs et artistes

(26 AOÛT 1945)

Un vieux préjugé, assez répandu, met en opposition, et presque en hostilité réciproque, l'Église et l'art dramatique. Votre présence ici, chers Fils et chères Filles, en la fête de saint Genest, martyr, suivant les directives du bien méritant Centre catholique du théâtre, est un démenti catégorique à une conception si erronée, et elle nous offre l'occasion de montrer une fois de plus ce qu'il y a en elle d'injuste et de mal fondé. C'est précisément parce que l'Église reconnaît et estime le pouvoir de votre art et la grandeur de votre mission, qu'elle s'élève parfois avec sévérité contre ceux qui, avilissant leur dignité personnelle et manquant à leurs propres devoirs, mettent le génie et l'art au service de l'erreur, de l'impiété et de la sensualité.

Que doivent donc faire le théâtre et le cinéma pour mener à bien leur mission bienfaisante? Ils doivent réaliser une œuvre d'art, dans le sens le plus vaste et en même temps le plus sain et le plus élevé du mot, ainsi que vous-mêmes vous l'avez suggéré en nous citant les deux plus beaux vers des *Fiancés*. La passion de l'art, pratiquée comme il convient, consiste à élever les esprits par la représentation de la beauté esthétique, jusqu'à un degré qui dépasse la capacité des sentiments et le do-

1. Audience à un groupe d'auteurs et d'artistes chrétiens du théâtre et du cinéma (26 août 1945).

maine de la matière, jusqu'à Dieu, bien suprême et beauté absolue, d'où proviennent tout bien et toute beauté.

L'art, l'art véritable, si éloigné du sentimentalisme vague, dont le vain rêve ou l'incompréhensible symbolisme perdent contact avec la réalité, ainsi que du réalisme servile qui s'en tient simplement à l'objet ou au fait matériel, sans permettre à l'esprit de s'en séparer, cet art, grâce au jeu des formes, des ombres, des lumières, de la mélodie du chant ou à la juste modulation dans la simple déclamation, rend la pensée transparente et harmonieuse, en même temps qu'il interprète et réveille les sentiments et les passions qui dormaient ou fermentaient secrètement dans le cœur de l'homme. Quant à l'historien et au romancier, que leur art ne se réduise pas à une simple chronique, qu'il consiste à montrer ou plutôt à laisser deviner, dans le déroulement des faits, l'enchaînement des causes et des effets, dans la trame des actions extérieures, les motifs ou les mobiles cachés, nobles ou basement intéressés, les caractères, les passions en conflit, et surtout qu'il fasse entrevoir le rôle de Celui qui, sans violenter la liberté que lui-même a donnée à l'homme, est toujours le protagoniste de l'histoire.

Supposez maintenant que l'art dramatique s'empare de l'œuvre du romancier ou de l'historien et qu'il la respecte fidèlement. Une série de réflexions et de considérations indispensables dans l'œuvre écrite sont remplacées et exprimées par un simple mouvement des yeux, un furtif plissement des lèvres, une légère inflexion de la voix, une pause, une prononciation quelque peu accentuée, souvent et avec plus d'efficacité par un geste véhément ou par le frémissement de la personne tout entière. Ajoutez à tout cela les innombrables effets du décor, de la mise en scène, de l'éclairage. Entre les auteurs, les acteurs et les services les plus divers, la collaboration est si intime et si étroite que, dans l'effet produit, la participation de chacun paraît se fondre en une seule action. Cependant, il est une autre collaboration à laquelle on dirait que tout est soumis dans l'art dramatique. Le public, fasciné, oubliant qu'il est là pour voir et pour entendre, vit la scène dont il devient, en quelque sorte, un acteur bien plus qu'un témoin. Il vit, il sent, il s'agit avec toutes les puissances de ses facultés, avec toute la vivacité de ses impressions. Et cette agitation de tout son être, c'est vous qui la provoquez et l'entretenez, vous, auteurs, acteurs et actrices du théâtre et du cinéma; la plupart du temps, cette impression dure; parfois elle ne s'efface jamais plus. Le spectateur sort de

la salle de spectacle, emportant avec soi et au dedans de soi des convictions profondes ou des préjugés tenaces; des aspirations élevées ou des convoitises abjectes.

Grande, donc, est votre responsabilité. Si, dans l'évocation des mêmes faits de l'histoire reproduits par des auteurs différents, l'histoire peut devenir tendancieuse et partielle et servir à des thèses opposées, que dire du drame qui influence presque directement l'âme du spectateur, son sentiment, son imagination, son impressionnabilité encore plus que sa raison et son jugement? Responsabilité formidable, mais en même temps noble et élevée, que vous, chers Fils et Filles, vous voulez porter dignement. D'où vient cependant que d'autres, par contre, la portent à la légère et sans scrupule et ne font valoir leur action et leur influence sur l'esprit et sur le cœur des jeunes gens et des adolescents que pour les corrompre et les dégrader? Deux causes principales nous paraissent provoquer un si funeste désordre: la première est le manque de caractère et d'énergie qui incite à céder aux désirs et aux exigences d'un public corrompu; à flatter et à exciter ses passions et ses mauvais instincts; à mendier comme paiement les applaudissements, les éclats de rire et surtout les nombreux profits que procurent semblables spectacles. Les retentissants et faciles succès poussent à s'en attirer toujours de nouveaux. Pareilles représentations exigent si peu d'esprit d'invention et si peu d'art et d'habileté, quant à leur mise en scène! Cependant, le goût déjà bien perverti devient peu à peu plus grossier encore et réclame un poison chaque fois plus violent, descendant ainsi d'un degré plus bas.

L'autre cause du mal semble être moins dangereuse et moins nocive, tellement elle est tolérée et humaine! Forte est la tentation chez l'auteur de mettre en relief l'image et la profondeur de sa pénétration psychologique, en poussant à fond l'analyse des caractères et même des sentiments les plus délicats ou des passions les plus impétueuses et de prodiguer la richesse de sa palette dans la peinture des faits et des mœurs. Forte est pour un acteur ou une actrice la tentation d'accentuer ou d'atténuer l'interprétation, afin d'accommoder l'œuvre d'autrui au modèle de son caractère personnel, effleurant ainsi le danger de dépasser les limites de la discrétion par l'exhibition de ses propres dons et de ses propres attraits, même physiques. Dans le roman, ces anatomies morales, ces exhibitions réalistes, ces descriptions du luxe et de la misère servent à troubler le cœur du lecteur.

Que sera-ce donc quand, au cinéma, dans l'excitation collective de la salle, les faits se déroulent sensiblement comme en réalité mais, pour ainsi dire, condensés, comprimés, doués d'une plus grande intensité grâce aux étonnants moyens du cinéma, et quand, au théâtre, les personnages sont là, en chair et en os, si bien pénétrés de leurs rôles que les pensées, les sentiments, les passions qui les agitent font véritablement sourire ou pleurer leurs yeux et palpiter leurs cœurs.

Cicéron raconte dans le livre II du *De Oratore* (§ 46), que bien souvent il vit lui-même les yeux d'un acteur flamboyer tandis qu'il déclamaient quelques vers d'une tragédie de Pacuvius et que ce même acteur ne prononçait jamais les mots *pater-num aspectum*, sans que lui, Cicéron, éprouvât l'impression de se trouver en présence du vieux Télamon, rendu fou par la mort de son fils. Puis, lorsque l'acteur, changeant l'inflexion de sa voix, continuait sa tirade d'un ton ému, ses paroles se mêlaient à ses larmes et à ses sanglots. Si un acteur ne pouvait déclamer ses vers sans une vive émotion, croyez-vous — terminait le grand orateur romain — que Pacuvius ait pu les écrire avec calme et tranquillité ?

Ainsi donc, il reste bien clairement établi que tout collaborateur du spectacle dramatique qui cède aux exigences du public au lieu de le dominer, qui s'abandonne aux mesquineries de la vanité ou qui se laisse dominer par la convoitise du lucre que sa conscience réproouve, non seulement perd quelque chose de sa propre dignité, mais encore il porte atteinte à l'art, à cet art qu'il montre bien ne pas aimer à un degré suffisant pour résister aux caprices du mauvais goût, ni avec assez de désintéressement pour le préférer aux suggestions de la vaine gloire et du profit.

Malheureusement, c'est un fait indéniable qu'une certaine foule s'entasse dans les salles de spectacles indécents et réclame des représentations toujours plus licencieuses; mais ce serait injuste de la rendre seule responsable de semblables perversions, d'attribuer à sa nature elle-même le goût dépravé de la turpitude et du mal, ou de la croire totalement avilie et tellement accoutumée aux violentes excitations des sentiments qu'elle soit incapable de rechercher des plaisirs honnêtes présentés sous une forme véritablement belle. Des expériences récentes ont démontré que les vraies et saines œuvres d'art obtiennent, aujourd'hui peut-être même plus que dans le passé, la faveur non seulement des intellectuels, mais aussi des classes populaires.

Quel magnifique champ d'activité s'offre donc à vous, auteurs dramatiques, et à vous, critiques de spectacles!

C'est à vous de rétablir le contact du public avec les belles et sublimes créations du génie humain; de travailler à la rééducation du bon goût et à la rectitude des sentiments; d'enseigner aux spectateurs à découvrir eux-mêmes et à goûter les chefs-d'œuvre dignes de ce nom, que vous présenterez à leur admiration. Quant à vous, acteurs et actrices, bien naturelle et bien compréhensible est l'intense émotion de joie et d'orgueil qui remplit vos âmes en présence de ce public, entièrement gagné par vous, haletant, qui applaudit et qui vibre.

Vous le voyez subjugué par votre art, vous sentez la puissance de l'attraction en vos esprits et en vos cœurs. Honneur à ceux et à celles qui, pénétrés de leur grande responsabilité, conscients de la noblesse de leur mission, ne voient dans cette influence sur les âmes qu'un moyen de les élever au-dessus de la terre pour les faire monter jusqu'à l'idéal! Ceux-là et celles-là, ce sont les acteurs et les actrices qui n'entrent pas en scène sans avoir élevé leur pensée et leur cœur vers Dieu, et rien d'étonnant que parfois Jésus-Christ choisisse dans vos rangs quelques esprits supérieurs qu'il éclaire et guide ensuite vers les hauteurs mystiques d'une vie de perfection. Pour Nous, qui mettons avant tout la reconnaissance et l'exaltation de l'action dans les âmes, de la grâce divine aux formes multiples, Nous Nous réjouissons profondément de tant de belles victoires et Nous appelons sur vous, sur vos familles et sur tous ceux que vous aimez, l'abondance des faveurs célestes, dont est gage la Bénédiction apostolique que Nous vous donnons avec une paternelle affection.

Pour connaître toute la pensée de l'Église sur l'importante question du cinéma, il faut lire l'encyclique de Pie XI : Vigilanti cura. Nous l'avons publiée dans notre collection de l'Œuvre des Tracts, n° 207. Une nouvelle édition vient de paraître.

Films d'actualités ¹

(30 AOÛT 1945)

En présence de cinéastes chargés comme vous de réaliser des films documentaires, et représentant les agences les plus influentes dans ce domaine de l'information, Nos pensées se dirigent tout naturellement vers les progrès immenses qu'a faits la science moderne dans ses efforts pour porter à la connaissance du monde entier les événements importants du jour. On ne se contente pas de rapporter simplement ce qu'on a vu, on présente les scènes elles-mêmes comme si elles se déroulaient réellement devant les yeux des spectateurs. Dans votre vaste pays, on voit exactement ce qui se passe de l'autre côté du globe.

Tout cela est-il vrai ? tellement vrai qu'on peut, d'après les renseignements donnés, former des jugements justes et sûrs ? La caméra ne peut pas mentir, dit-on. Non ; mais elle peut faire un tri soigneux parmi ce qu'elle reproduit ; et ainsi, malgré son caractère véridique, on peut en faire un instrument puissant pour créer des impressions fausses et propager l'esprit mauvais de la méfiance, de l'inimitié et de la haine.

C'est donc à vous, Messieurs, et à vos collègues, qu'incombe la lourde responsabilité de protéger et de défendre le film d'actualités contre les hommes peu consciencieux qui voudraient s'en servir pour répandre des demi-vérités, pour donner à certains détails un relief disproportionné et déraisonnable, tout en en effleurant seulement d'autres ou en les omettant, si bien que les spectateurs seront presque nécessairement amenés à des conclusions injustes et parfois désastreuses pour la concorde qui doit régner parmi tous les membres de la chère famille humaine.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour dire le vif intérêt que Nous portons à votre travail et pour renouveler Notre prière, afin que l'aide divine puisse vous donner la force de faire beaucoup de bien pour la paix et la prospérité matérielle et spirituelle de votre prochain. Que la bénédiction de Dieu descende abondamment sur vous et les vôtres !

1. Audience à quelques directeurs de sociétés cinématographiques américaines (30 août 1945).

Mission de la radio ¹

(5 SEPTEMBRE 1945)

Il y a plus de quatorze ans que Notre prédécesseur d'heureuse mémoire a inauguré en personne la station du Vatican. Il était alors accompagné de M. Marconi, qui avait fait lui-même les plans et surveillé la construction; et ses premières paroles furent pour remercier Dieu, qui a donné à l'homme le pouvoir de découvrir et de perfectionner le mécanisme qui porte la voix humaine jusqu'aux extrémités de la terre, où peuvent l'entendre des hommes de toute nation, de tout peuple et de toute race sous le soleil. Ce jour, votre pays a entendu ce programme inaugural, grâce à la prompte et bienveillante coopération d'une Société américaine de radiodiffusion; et, pendant les années qui ont suivi, on a apporté, à plusieurs reprises, ce même gracieux concours. Nous en sommes reconnaissant.

La radio est devenue si commune à présent que les hommes ont cessé d'être émerveillés de ce qu'elle signifie pour le monde. Pourtant, qui dira le nombre et l'importance des bienfaits qu'elle a apportés à l'humanité? Nous pensons à la fois aux prisonniers de guerre éloignés, à des milliers de milles, de leur foyer et de leur pays, aux malades et aux invalides dans les hôpitaux, aux missionnaires et à leurs troupeaux de fidèles dans des villages lointains et isolés, à ceux qui parcourent l'océan perfide et aux courageux explorateurs de terres et de mers, dont la carte est encore à dresser. Vraiment, la radio a été l'ange protecteur, consolateur et charitable pour des milliers d'inconnus. Puisse-t-elle continuer à accomplir cette mission bienfaisante!

Comme toute invention humaine, la radio peut servir d'instrument du mal comme du bien. On s'en est servi, on s'en sert pour répandre des calomnies, pour tromper les gens simples qui ne sont pas au courant, pour détruire la paix intérieure dans les nations et entre les nations. C'est l'abus qu'on fait d'un don de Dieu, et c'est aux chefs responsables qu'il appartient d'empêcher et d'éliminer (cet abus) dans la mesure du possible. Que le bien accompli par la radio dépasse toujours le mal, jusqu'à ce que le mal se fatigue et tombe au bord du chemin! Est-ce trop espérer? C'est certainement un noble but, qui mérite que les hommes y consacrent leurs meilleurs efforts. C'est là Notre fervente prière, de même que Nous demandons à Dieu de vous bénir, vous, et ceux qui vous sont chers.

1. Audience à un groupe de dirigeants des grandes sociétés américaines de radiodiffusion (5 septembre 1945).

Les méfaits de la presse partisane ¹

(14 AVRIL 1946)

C'est pour Nous, Messieurs, une satisfaction toute particulière de souhaiter la bienvenue à des hôtes venant de la Suisse.

Les années passées, Nous avons eu souvent l'occasion de voir ici des journalistes comme vous des pays et des nations les plus diverses et de constater la mission pleine de responsabilité qui, spécialement en des temps comme les nôtres, échoit à ces maîtres de l'opinion que sont ceux de la presse, de la radio et du film.

Une telle puissance spirituelle doit être prise au sérieux, dans le bien comme dans le mal. Le grain qu'elle sème peut lever en bénédiction ou en malédiction.

Tous, nous sommes témoins des misères incroyables de la guerre et de l'après-guerre, et de la mésintelligence presque incurable qui s'est produite entre les hommes et les peuples. De cet état de choses est très largement responsable la presse qui, franchissant les barrières que dressent l'objectivité et l'impartialité, n'a en vue que l'utilité et ne se laisse inspirer que par les passions politiques et nationalistes.

Vous venez, Messieurs, d'un pays que la divine Providence a préservé des horreurs de deux guerres mondiales, et à qui la sagesse de ses gouvernants et le bon sens de sa population ont épargné les aberrations dont Nous parlons.

Vous arrivez comme les représentants d'un peuple qui met son honneur à soulager dans un esprit de charité chrétienne les victimes de la guerre. Votre randonnée actuelle à travers l'Italie en proie à la pauvreté et à la misère est également une preuve de votre mission pacifique. Nous vous félicitons de votre noble tâche et Nous saisissons volontiers l'occasion d'exprimer Notre reconnaissance et Notre louange pour l'œuvre généreuse de secours que le peuple suisse accomplit pendant et après la guerre.

Saluez la chère Suisse, à laquelle Nous lient de précieux souvenirs: souvenirs des merveilleux sites naturels, souvenirs des personnes dont cette nature puissante a marqué le caractère.

Malgré ses différences de races, de langues et de coutumes, le peuple suisse se sent et est vraiment un seul peuple de frères, qui ne se séparent dans aucun danger et dans aucune détresse. La Suisse est en petit ce que beaucoup souhaitent en grand comme le salut de l'Europe. Certes, une telle unité ne se crée guère artificiellement; comme la vie naissante, elle doit croître

1. Audience à un groupe d'une vingtaine de journalistes suisses (14 avril 1946).

organiquement et plonger ses racines dans l'histoire et la culture. Ainsi en va-t-il chez vous. L'essence de cette unité du peuple suisse, sa moelle même, est une disposition que chaque Suisse doit adopter et sans cesse renouveler: le respect de soi-même et d'autrui, le respect de la personnalité du prochain et du citoyen.

A la longue, toutefois, de tels sentiments ne sauraient subsister dans un peuple que dans la mesure où il maintient vive sa foi en Dieu. Vous représentez dans votre profession des opinions différentes, mais vous pouvez vous accorder dans la conviction que cette foi est chose sacrée et qu'on ne saurait porter atteinte à ses droits et à son existence.

En faisant les meilleurs vœux pour la suite de votre voyage, Nous appelons la bénédiction de Dieu sur chacun de vous, sur vos familles, sur tout le peuple suisse, qui est si près de Notre cœur.

La presse et les exigences de la vérité ¹

Attachés comme vous l'êtes à votre profession, vous avez la conscience de la puissance de celle-ci, tant pour le bien que pour le mal, et vous vous rendez compte de votre responsabilité devant Dieu, devant le peuple auquel vous appartenez.

En raison même des moyens dont vous disposez, des millions de lecteurs prennent connaissance quotidiennement de vos publications et en quelques minutes sont informés de ce qui se passe dans le monde. Vous entrez dans toutes les maisons. Vous atteignez un nombre incalculable d'esprits et de cœurs. Vous contribuez ainsi d'une façon immense à forger l'âme de la nation.

Bien peu nombreux sont ceux que leur caractère et leur éducation mettent en mesure de juger vos écrits. Les lecteurs, en majorité, n'acceptent-ils pas le point de vue que vous exposez ? C'est pourquoi la presse se doit d'être loyale vis-à-vis de la vérité, pour éviter que son influence terrible ne s'exerce au profit du mal.

La vérité dont Nous parlons est la vérité visuelle, c'est-à-dire que vous devez rapporter les événements tels que vous les avez vus se produire et ne les interpréter que suivant les principes de la justice et de la charité. La vérité est exempte de passion.

1. Audience à des journalistes américains (fin avril 1946).

Elle n'est point partisane. Elle doit s'en tenir aux faits et non à l'imagination.

La vérité n'est pas vénale et ne doit pas craindre d'être connue. Elle ne demande qu'à être présentée clairement, telle qu'elle est, à la lumière de l'objectivité, sans aucune influence de préjugés et de suppositions.

La vérité est discrète et sait que la réalité doit être en même temps entourée de réserve, que le mal ne doit pas être mis en évidence, tandis que le bien est escamoté. La vérité est modeste et sait que la mort peut entrer dans les âmes à travers la fenêtre des yeux.

Hélas! l'expérience ne Nous a-t-elle pas montré quels maux redoutables pénètrent dans la société à travers une presse amonale qui a perdu de vue les exigences de la vérité.

La prière que Nous formulons de tout cœur, Messieurs, pour vous et vos collaborateurs, est que vous puissiez toujours exercer votre profession à la lumière de ces lois. Que Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie puisse vous assister afin d'alléger vos redoutables responsabilités.

La liberté de la presse ¹

Vous êtes vraiment on ne peut plus bienvenus en Notre Cité du Vatican, éditeurs et rédacteurs d'Amérique, au moment de retourner chez vous après avoir visité les diverses contrées de l'Europe. Bientôt vous serez rentrés dans votre pays natal, et vous vous efforcerez de faire connaître, à l'audience considérable de vos lecteurs, ce que vous avez vu et appris, pour apprécier les principes et les buts des hommes qui sont en train de façonner ces événements et pour en prévoir, dans la mesure du possible, les conséquences. Pour le faire comme il faut, une presse libre est nécessaire.

La *liberté* peut facilement devenir un mot captieux pour des gens superficiels ou qui ne sont pas sur leurs gardes. Pour un esprit sérieux, pour un homme consciencieux, c'est une condition pleine de responsabilité impressionnante. Les quelques minutes dont Nous disposons ne Nous permettent pas de tenter une analyse de son contenu; pourtant, il est évident et fondamental d'observer que l'homme, qui a reçu de son Créateur le

1. Audience à un groupe de directeurs de journaux américains (11 juillet 1946).

don de la liberté du choix entre le bien et le mal, n'a pas pour autant le droit de choisir le mal, mais il a le privilège de choisir librement le bien, et c'est son devoir, et c'est ainsi qu'il mérite la récompense éternelle que Dieu lui destine. La liberté de la presse, comme toute autre liberté soit d'action ou de parole ou de pensée, a ses limites, elle ne permet pas à l'homme d'imprimer ce qui est mal ou ce qui est connu pour être faux ou ce qui est calculé pour ronger secrètement et détruire la fibre morale et religieuse des individus et la paix et l'harmonie des nations. Elle doit préserver l'homme de se laisser enchaîner par des intérêts matériels ou égoïstes, alors qu'il poursuit le propos louable d'exposer la vérité et de soutenir les droits de la justice. Évidemment, le premier postulat d'une telle liberté, c'est d'avoir accès à la vérité.

Combien souvent l'expérience l'a prouvé! Le bien, à la longue, n'est jamais servi par une altération des faits. Le monde ne sera pas arraché à la fondrière d'inhumaine souffrance et d'injustice où il agonise, tant que le soupçon comme la méfiance et d'ignobles ambitions cacheront la vérité à ceux qui ont un titre à la connaître pour le bien commun de tous. Et les gens du commun ont leurs droits en cette matière. Vous, Messieurs de la presse, vous avez une vocation honorable d'une importance vitale pour la société. En vivant la dignité et les exigences instantes, vous êtes, vous, bien placés pour exercer une influence, que tous n'apprécient pas entièrement, pour la solution des problèmes complexes et tragiques du monde. Notre vœu sincère et ardent est que vous estimiez toujours hautement cette vocation, et pour cela Nous sommes très heureux d'invoquer les bénédictions de Dieu sur vous et vos chères familles.

Rôle des journalistes dans l'après-guerre ¹

Cela Nous procure vraiment un grand plaisir de saluer ce groupe distingué d'éditeurs et de rédacteurs américains qui sont venus se rendre compte de la situation en Europe à un moment si critique de l'histoire du monde.

La nature est pleine de ressources pour cacher les ravages de la guerre. En peu de temps elle recouvre les champs de ba-

1. Audience à un groupe de onze éditeurs et journalistes américains (23 octobre 1946).

taille avec sa verdure à ce point qu'un observateur d'occasion ignore les ruines dérobées à sa vue.

Quelque chose d'analogue peut arriver à des hommes qui vivent loin de la scène de l'après-guerre d'aujourd'hui. La distance peut cacher la situation réelle et leur faire estimer que ce qui est loin d'eux n'existe pas.

Vous avez, Messieurs, observé au cours de votre voyage que ces milliers de victimes innocentes du dernier conflit sont encore sans toit et privées de tout ce qu'exige une vie convenable. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail; la vision en est encore bien vivement présente devant vos yeux. Le tumulte des armes a cessé depuis longtemps, mais pour des dizaines de milliers de personnes, les ravages de la guerre sont encore actuels. Il y a un immense besoin de réorganisation matérielle, mais il y en a un plus grand encore de restauration spirituelle, et on peut difficilement achever l'un sans l'autre. Il faut, de toute nécessité, amener les hommes à une appréciation renouvelée de ces vérités éternelles qui, tout en garantissant l'espérance d'une récompense sans fin pour les souffrances supportées comme il faut, donne le courage d'endurer les infortunes du présent.

Votre profession vous donne l'occasion de prendre part à ce double relèvement, car il vous appartient non seulement d'informer vos lecteurs de ce que vous avez vu, mais de suggérer un jugement droit par une exacte interprétation de ce que vous avez observé.

Nos vœux et Nos prières seront que le Père des miséricordes et le Dieu de vérité favorise vos efforts sur ce noble champ d'alerte et qu'il vous bénisse surabondamment, vous et tous ceux qui vous sont chers.

Cinéma et presse

Lettres de Pie XII alors qu'il était secrétaire d'État

**A Monsieur le Chanoine Brohée, président de l'Office
catholique du Cinématographe,
Louvain.**

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 27 avril 1934.

MONSIEUR LE CHANOINE,

C'est avec le plus vif intérêt que le Saint-Père a pris connaissance de l'important Rapport que vous avez bien voulu Lui faire parvenir au sujet de l'activité déployée et des résolutions d'un travail toujours plus diligent de la part de ce très méritant Office catholique international du Cinématographe.

Sa Sainteté a bien voulu souligner l'urgence de cet apostolat qui doit unir tous les gens de bien et les engager à coordonner leurs efforts, leurs énergies et leurs activités pour faire servir à l'éducation morale du peuple ce puissant moyen moderne de diffusion d'idées.

Malgré les mesures prises par les administrations publiques de divers pays, on continue à signaler et à dénoncer de tous côtés au Saint-Père les dangers moraux et religieux causés par les représentations cinématographiques qui exercent une influence irrésistible sur une grande partie de l'humanité, et tout spécialement sur la jeunesse, ce qui engage vraiment tout l'avenir.

Les louables efforts des législateurs et des hommes d'étude, des parents et des éducateurs chargés de former les nouvelles générations à penser et à vivre honnêtement, risquent, en conséquence, d'être irrémédiablement compromis par ces fréquentes représentations d'une vie artificielle et immorale: le matérialisme qui y domine est déjà par lui-même une négation et un refus des biens suprêmes apportés par le christianisme et indispensables à la conservation et au développement de la civilisation chrétienne dans le monde.

Ainsi donc, pendant que s'éteint lentement cette délicatesse de conscience et cette instinctive force de réaction contre le mal, qui est l'indice et la mesure de la vertu, les esprits s'obscurcissent; ils glissent, d'une manière coupable, vers des conceptions sur le monde et sur la vie, inconciliables absolument avec les règles de la sagesse chrétienne, qui depuis vingt siècles ont fait l'honneur et la grandeur des peuples.

Si une question si angoissante doit préoccuper tous les hommes de bonne volonté qui aiment leur patrie, elle doit rendre plus ardent le zèle de ceux qui, militant dans l'Action catholique des divers pays, se sont consacrés à un apostolat si méritoire d'élévation religieuse et sociale. Et si, d'une part, il est nécessaire de pratiquer

une vigilante et ferme résistance au mal qui envahit tout, en s'opposant aux représentations contraires à la conception chrétienne du monde et à la vie inspirée par les bonnes mœurs, une action positive et concertée s'impose, d'autre part, plus instamment encore pour rendre le cinématographe instrument de saine éducation. Les progrès scientifiques sont eux aussi des dons de Dieu, dont il faut se servir pour sa gloire et pour l'extension de son règne.

Aussi les catholiques de tous les pays du monde doivent-ils se faire un devoir de conscience de s'occuper de cette question qui devient de plus en plus importante. Le cinéma va devenir le plus grand et efficace moyen d'influence, plus efficace encore que la presse, car c'est un fait constant que certains films ont été vus par plusieurs millions de spectateurs. — En conséquence, il est hautement désirable que les catholiques organisés s'occupent toujours du cinéma dans leurs séances d'Action catholique, dans leurs programmes d'études, etc. Il importe pareillement que les journaux catholiques aient tous une rubrique cinématographique pour louer les bons films et blâmer les mauvais.

Sa Sainteté loue le travail que l'O. C. I. C. a déjà réalisé, et le programme d'action qu'il se propose de mener à bonne fin, avec un rythme accéléré pour l'avenir.

Sans s'engager dans des responsabilités et des préoccupations d'ordre économique, l'Office catholique international du Cinématographe tend avec raison à faire en sorte que se multiplient les grandes salles munies des progrès modernes et fortement coordonnées entre elles, soit pour offrir des spectacles instructifs et récréatifs d'inspiration chrétienne, soit pour provoquer par leurs demandes de bons films l'intérêt des maisons productrices à les fournir. En outre, — et peut-être est-ce là le but essentiel à poursuivre, — ce programme tend à réveiller les énergies des gens de bien, afin qu'ils comprennent qu'ayant assuré par cette coordination un très ample débouché de bons films, ils pourront se dévouer avec la compétence, la sérieuse et nécessaire préparation voulues, à la production de films de haute classe, et assurer par là une entreprise qui, en sauvegardant les bonnes mœurs, en s'imposant par sa valeur technique, artistique et humaine, donne aussi de bons résultats matériels dans l'ordre industriel.

Le Saint-Père souhaite ardemment que dans une œuvre aussi salubre, l'O. C. I. C. trouve une entière compréhension et une collaboration généreuse chez les catholiques des diverses nations, et tout spécialement, comme il a été dit, auprès de l'Action catholique de tous les pays, à qui surtout il incombe de susciter, de coordonner et d'orienter ces efforts.

Et comme gage des plus abondantes faveurs divines pour l'heureux résultat d'une œuvre qui tend d'une manière si évidente à la gloire de Dieu et au bien des âmes, le Saint-Père envoie avec effusion de cœur pour vous-même et pour tous vos coopérateurs dans ce saint apostolat, la Bénédiction apostolique implorée.

Je saisis volontiers l'occasion pour vous exprimer, Monsieur le Chanoine, les sentiments de mon dévouement en Notre-Seigneur.

E. Card. PACELLI.

**A M. Lamberto Vignoli, président de l'Office central
de l'A. C. I.¹**

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 9 décembre 1936.

ILLUSTRISSIME MONSIEUR,

Les résolutions en vue d'un vigoureux accroissement de l'*Avvenire d'Italia*, dont vous avez parlé lors d'une récente audience au Saint-Père, lui ont été particulièrement agréables.

Il apprécie les anciens et nouveaux mérites de votre vaillant quotidien et souhaite que les associations d'Action catholique consacrent toujours plus activement leurs efforts pour cette fin si haute et si féconde: renforcer la presse qui travaille à la formation chrétienne des consciences.

Cette tâche fait partie des devoirs imprescriptibles de l'Action catholique, car le « quotidien » religieusement inspiré offre une vision constante de la pensée et de la vie de l'Église, suit comme règle suprême les directives du Saint-Siège et de l'épiscopat, met en évidence féconde les aspects édifiants de la vie individuelle et sociale, en évitant avec une austère discipline les communiqués et les illustrations susceptibles d'offenser la moralité, d'attaquer la famille, de tenter la jeunesse.

Dans les chroniques sur les spectacles théâtraux et cinématographiques, dans les comptes rendus des livres et des manifestations, il est le guide fidèle qui indique aux familles les sources non souillées de la culture et de l'honnête délassement.

Le « quotidien » catholique s'écarte surtout de cet esprit de mondanité qui mène à l'indifférentisme, en accommodant les choses sacrées aux choses profanes, au moyen de compromis aussi impossibles qu'inimaginables.

C'est pourquoi, là même où la presse, instrument de haute conscience nationale, s'inspire du respect de l'Église et des revendications concernant les biens religieux et moraux qui constituent la véritable garantie des peuples, la fonction du « quotidien » catholique est également providentielle, elle est même irremplaçable.

L'Action catholique doit donc embrasser avec un zèle toujours plus grand cette cause, d'une si grande importance pour l'apostolat.

Il serait inconcevable que ceux qui consacrent d'une façon si louable leurs énergies, leur temps et leurs sacrifices d'argent aux œuvres de l'apostolat, ne sentent pas qu'ils ont le devoir de placer

1. Traduction du texte italien publié par l'*Avvenire d'Italia* (13 décembre 1936), et reproduit dans la *Documentation catholique* (26 décembre 1936).

ce journalisme catholique au premier rang des instruments les plus nécessaires et les plus efficaces de l'apostolat lui-même.

En des temps de luttes profondes et d'inquiétantes crises sociales, les fidèles, tant sollicités en vue du soulagement des souffrances matérielles, ne doivent pas oublier qu'il existe une charité non moins haute et non moins indispensable, c'est celle qui s'adresse aux intelligences et aux cœurs. Aider le journal catholique, le fortifier et le répandre, signifie apporter la lumière de la foi à ceux qui doutent, orienter les consciences égarées, redresser les intelligences déformées par les fausses doctrines, et, en renforçant toujours plus le front des consciences éclairées et conscientes, préserver la société de ces catastrophes dont se déroulent sous nos yeux de si tragiques et de si terrifiants épisodes.

Que les catholiques apportent leur offrande et leur collaboration pour la vie du « quotidien ». Il est bien certain qu'un journal qui se propose de répandre et d'affirmer l'idéal chrétien ne peut trouver d'autre source économique que celle des forces mêmes organisées pour le service et la défense de ce même idéal religieux. Et quand on pense aux énergies économiques toujours plus considérables qui sont nécessaires pour suffire à toutes les diverses et croissantes exigences d'un quotidien moderne, apparaît alors toujours plus impérieux le devoir, de la part des fidèles, de ne pas le laisser manquer d'une généreuse contribution en œuvres et en argent.

Enfin, comme toutes les institutions au service de l'Eglise, le journal lui aussi doit attendre surtout de l'aide divine ses ressources de vie et ses gages de succès. Ainsi donc, que la prière des bons ne manque pas d'accompagner les efforts humbles, souvent ignorés, mais toujours si méritoires, de tous ceux qui s'adonnent à l'apostolat de la presse dans toutes ses branches, de la rédaction à la composition, du bras à la pensée. Que les catholiques prient pour que, grâce aux pages du journal, résonne à travers le monde agité et énigmatique la cloche de la vérité catholique, gardienne de l'individu, consolatrice de la famille, promotrice de tous les biens, qui fait grande, prospère, heureuse la société.

En vous transmettant, illustrissime Monsieur, cet auguste message, je suis heureux de pouvoir y ajouter mes vœux personnels les plus ardents pour l'heureuse campagne des abonnements; je profite aussi volontiers de la circonstance présente pour vous exprimer mes sentiments de haute et sincère estime.

Votre très affectueux et très dévoué,

E. Card. PACELLI.

S. S. PIE XII

ÉCRITS ET DISCOURS

publiés par l'École Sociale Populaire



FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

La Mode

Conditions d'une paix juste

La Jeune Fille moderne

Directives aux ouvriers

BROCHURES DE 16 PAGES (Œuvre des Tracts)

(10 sous l'exemplaire)

Encyclique « Sertum Laetitiae » *L'Action catholique*

Allocutions de Noël

L'Action catholique féminine

La Science, la Foi, la Vision

Aux jeunes mariés — II

Aux jeunes mariés — I

Directives d'Action catholique

La Compagnie de Jésus

Aux nouveaux époux

BROCHURES DE 32 PAGES (E. S. P.)

(15 sous l'exemplaire)

La Paix

Encyclique « Summi Pontificatus »

Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)

Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)

Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)

Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)

Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)

Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)

Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)

Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)

Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)

Allocutions et Lettres — X (La Démocratie)

Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)

Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)

Éditions de l'École Sociale Populaire

LA RESTAURATION SOCIALE d'après les encycliques

par le P. Archambault, S. J. — 106 pages, 25 sous

DIRECTIVES SOCIALES CATHOLIQUES

par le P. Chagnon, S. J. — 214 pages, 50 sous

POUR UN ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

par le P. Lorenzo Gauthier, C. S. V. — 200 pages, \$1.00

ÉLÉMENTS DE MORALE SOCIALE

par le P. Delaye, S. J. — 198 pages, 75 sous

CODE SOCIAL

Essai d'une synthèse catholique. — 106 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « QUADRAGESIMO ANNO » sur la restauration sociale

Texte français avec divisions et commentaires
146 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « DIVINI REDEMPTORIS » sur le communisme athée

Texte français avec divisions et commentaires
123 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « SUMMI PONTIFICATUS » sur la morale sans-Dieu

Texte français avec divisions et commentaires
127 pages, 50 sous

MANUEL POUR LES CERCLES D'ÉTUDES

par R. Levassor — 218 pages, \$1.00

LA QUESTION SOCIALE

par J. Duperray. — 295 pages, \$1.00

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

